

LE DEVELOPPEMENT URBANISTIQUE, ARCHITECTURAL ET ARTISTIQUE
DE DEUX VILLES D'EAUX EN BELGIQUE : SPA ET OSTENDE .

=====

Dans notre bulletin de mars 1983 a paru un article concernant "L'emploi d'une partie des fonds de Spa à l'embellissement de la ville d'Ostende." Son auteur est Monsieur Piet LOMBAERDE d'Anvers. Sur la foi de l'intérêt dont certains de nos lecteurs nous ont fait part, nous avons demandé à l'auteur s'il ne disposait pas d'un autre texte.

Nous avons le plaisir de vous présenter une étude qui doit s'étendre sur plusieurs bulletins successifs. Nos lecteurs en apprécieront la qualité.

Monsieur Piet LOMBAERDE est docteur en Urbanisme et professeur d'Histoire de l'urbanisme à l'Institut Supérieur d'Architecture de l'Etat à Anvers. Son épouse, née P. FABRI est licenciée en Histoire de l'art et est professeur d'Histoire de l'Art au même Institut anversoïis.

Le texte que nous vous offrons fait partie des "Actes du Colloque International des villes d'eaux européennes", tenu en juin 1981 à San Pellegrino Terme, en Italie. Il est inédit à ce jour.

Sous le titre original de :

CONVEGNO INTERNAZIONALE : STILE E STRUTTURA DELLE CITTA
TERMALE D'EUROPE - SAN PELLEGRINO TERME - 16-18 GIUGNO
1981.

L'article se compose de deux parties : la première concerne le développement urbanistique de Spa et d'Ostende du XVIIIe siècle jusqu'au début du vingtième siècle; la deuxième partie traite de l'évolution architecturale et artistique durant une période similaire et se réfère aux mêmes villes d'eaux belges.

A. La conception de ville d'eaux dans le développement urbain de Spa et d'Ostende, ou la croissance d'une politique d'aménagement du territoire.

En Belgique, trois cités se vantent du nom de "ville d'eaux" : ce sont Ostende, Spa et Chaudfontaine. Comme son nom le fait supposer, cette dernière ville possède des sources d'eau chaude. Pourtant, ce n'est que la ville de Spa, principalement au XVIII^e siècle - grâce à l'intervention des princes-évêques de Liège-, ainsi que la ville d'Ostende à la fin du XIX^e siècle, par l'initiative et la ténacité du roi Léopold II, qui feront l'histoire des villes d'eaux belges. Un changement dans l'usage et la valeur de l'eau a encouragé un transfert d'intérêts et d'investissement de capitaux de la région des Ardennes vers la côte de la mer du Nord. Conforme au succès des villes balnéaires en Angleterre, telles que Brighton, Hastings et Eastbourne, qui succédaient aux villes d'eaux telles que Bath, Cheltenham, Royal Leamington Spa et tant d'autres, la Belgique suivait ce mouvement par un développement imprévu à la moitié du XIX^e siècle du port d'Ostende comme ville d'eaux, à l'encontre de l'ancienne ville de Spa.

Comme le professeur Cannadine l'affirmait dans son ouvrage sur l'aristocratie et les villes en Angleterre durant le XIX^e siècle, l'aristocratie ainsi qu'une nouvelle bourgeoisie très entreprenante, entrevoyaient dans le développement de villes de loisirs à la côte, un nouvel essor pour des transactions et des spéculations foncières importantes (1).

Avant de démontrer la continuité dans le développement des villes d'eaux en Angleterre, ainsi que dans celui de la ville d'Ostende, causé par le changement de conception à propos d'une ville d'eaux, il faut se rappeler que l'influence s'exerça plutôt en sens inverse au courant du XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle.

Dans l'Angleterre de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècle, il convenait de fréquenter les sources du Pouhon et de la Géronstère dans la ville de Spa. Ainsi, on lit dans le "Life

and Time of Sir T. GRESHAM (1565), le souci de l'auteur de ne pas pouvoir se rendre à Spa (2). William SLINGSBY qui découvre en 1571 la valeur médicale des eaux à Harrogate, affirmait que les eaux de Spa et de cette ville avaient le même goût (3). Aussi, Harrogate fut-elle la première ville anglaise qui reçut le nom de "Spa-town". En 1725, on lit dans un ouvrage consacré aux lettres de SWIFT, l'auteur des Voyages de Gulliver, qu'un docteur anglais envoie régulièrement plusieurs de ses patients à Spa pour y boire à la fontaine de la Géronstère (4). En effet, l'eau de la Géronstère ne pouvait être mise en bouteille. Cette fontaine était connue, grâce à la visite de PIERRE-LE-GRAND, qui y fit en juin 1717 une cure célèbre selon les annales de cette ville. De l'attestation délivrée par ARESKIN, le premier médecin de Sa Majesté Czarienne, il appert que l'effet de la source de la Géronstère était supérieur aux sources spadoises (5).

Cette source se trouve à trois quarts de lieue du centre de la ville. Une autre source très célèbre est celle de la Sauveniè-re, la plus ancienne et autrefois la plus fréquentée des fontaines de Spa. Avec la source du Pouhon, l'histoire de Spa commence vers l'an 1326 date à laquelle, selon la légende, un maître de forge, Collin LELOUP, exploita cette source aux environs du vieux bourg de Spa (6).

C'est autour de cette source que va se développer, pendant les siècles à venir, le nouveau Spa. Les autres sources sont celles du Prince de Condé, du Tonnelét, de Groesbeeck et de Barisart. Toutes ces sources, ainsi que d'autres, se trouvent sur les pentes douces et longues du côté sud de la ville (7). Le goût du public pour les voyages, les promenades, ainsi que le succès des vertus thérapeutiques des sources carbo-gazeuses prenait une réelle importance, à cause de la nouvelle mode de la Renaissance quant aux mérites de l'application thermale en médecine.

Le mot "Spa" devient, au cours du XVIII^e siècle, grâce à l'Anglais SHERIDAN, l'appellation courante pour indiquer une fontaine minérale ou une source aux propriétés médicales. Au

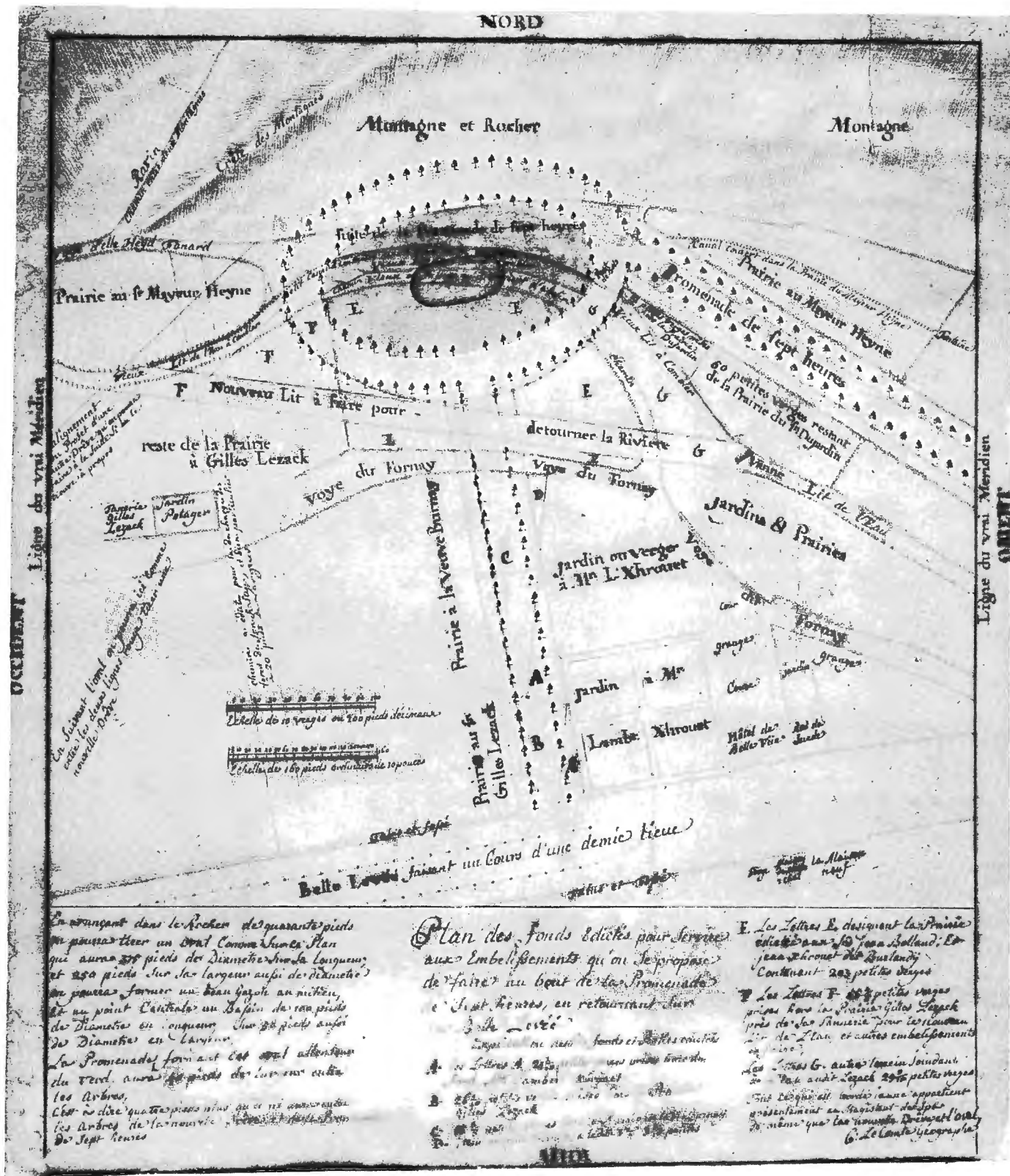
XVIIIe siècle, par contre, le mot "Spa" obtint une signification nouvelle qui désignait toute ville possédant une source minérale, voire naturelle, ayant aussi des valeurs thérapeutiques.

Au XIXe siècle, et même à présent, le nom de "Spa" désigne une station de thermalisme et de loisirs dans les pays anglo-saxons.

Revenons, après cette introduction, à la signification d'une "ville d'eaux" dans le développement urbain de Spa, durant la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Quelques cartes, dessinées par des géomètres-arpenteurs jurés, nous aident à reconstituer cette idée de la ville au XVIIIe siècle (8). Sur la première carte topographique de Spa et de ses environs, - carte dressée par le géomètre juré J. COLLIN en 1787-, on voit très distinctement le bourg de Spa dans la vallée du Wayai, petite rivière qui relie l'ancienne ville de Theux à la commune de Sart. Un autre ruisseau, dit la rivière du vieux Spa, se jette dans le Wayai à la hauteur de la route nationale Liège-Malmedy. L'alignement dans la direction de Liège et dans celle de Malmédy jusqu'à la hauteur de la source de la Sauvenière date seulement de la seconde moitié du XVIIIe siècle, ainsi que nous le montre la carte figurative et géométrique dressée par Léonard BOULANGER en 1779. On voit distinctement les terrains qui seront incorporés dans la nouvelle chaussée entre Spa et la source de la Sauvenière.

Une autre avenue rectiligne conduit de la route de la Sauvenière au Waux-Hall, seconde maison de jeux ayant été construite quelques années après celle de la Redoute, située le long de la Grande Rue ou Rue de l'Assemblée. En effet, le prince-évêque de Liège, Jean Théodore de BAVIERE, autorisa en 1762, l'administration communale de construire deux "Salles d'Assemblées", une pour le jeu et une autre pour les bals (9). Un second bâtiment de jeux, le Vaux-Hall, juste aux abords de la ville, longe la route de la Géronstère. Une belle avenue baroque relia cet établissement de divertissement à la route de la Sauvenière. L'im-



Projet de création d'un « salon de verdure » au milieu du Parc de Sept-Heures (seconde moitié du XVIII^e siècle)

plantation opportune du Vaux-Hall et son aménagement global furent projetés par l'architecte-urbaniste liégeois Jacques Barthélémy RENCOZ (10). Elle témoigne de la préférence donnée au versant sud de la vallée du Wayai. Ici se regroupent la plupart des chemins conduisant aux différentes sources des environs de Spa : la Géronstère, le Barisart, la Sauvenière et la fontaine de Groesbeeck (11).

A côté des sources et des fontaines, le premier attrait de Spa était le jardin des Frères Capucins (12). Hommes et femmes étaient admis dans le jardin, qui était par excellence le rendez-vous des bourgeois et bourgeoises de Spa, ainsi que celui des visiteurs étrangers. Le bourgmestre de Liège, Walther de LIVERLOOS, avait inséré cette permission lors de la donation pour l'aménagement du jardin (13).

Sur la carte, dite des frères CARO, on aperçoit très distinctement le grand jardin français des Capucins, en forme de rectangle entouré d'une double haie de charmilles. Au milieu du jardin, est implanté un curieux bassin, surmonté d'un Christ, dont les plaies des pieds, des mains et du côté crachaient de l'eau. Cette forme de jardin se rencontrait quatre fois autour de la fontaine centrale. Quatre tonnelles d'ifs furent placées au centre de chacun des quatre parterres en forme d'échiquier.

Avant que les promenades de Spa aient été aménagées, le jardin des Capucins faisait fonction de promenade publique où il était agréable de flâner et de se reposer dans un cadre de verdure et de tranquillité après la visite aux différentes sources. C'était le seul endroit de ce genre à Spa, avant que les prairies, dites de sept-heures et de Quatre-Heures aient été aménagées - sous l'influence du prince-évêque de Liège - en promenades publiques.

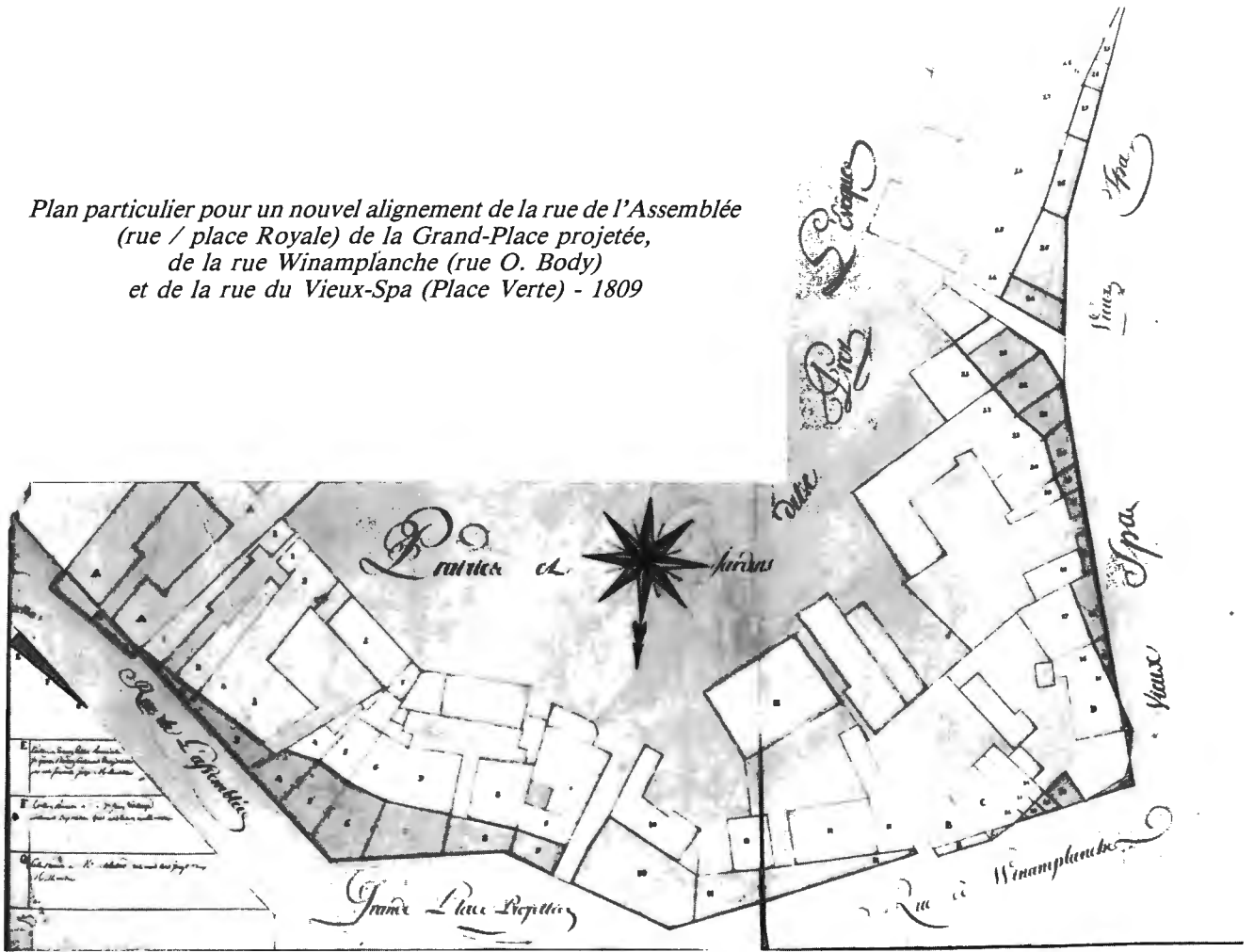
La reconversion des vergers, jardins, prairies et même le détournement du lit de la petite rivière Wayait se perçoivent sur un dessin de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Au milieu d'un

grand "salon de verdure" se trouve un bassin d'eau, entouré d'une allée ovale. Ce salon sert de carrefour aux diverses promenades qui serpentent dans les grands bois du versant nord de la vallée. La promenade de Sept heures et celle de Quatre Heures se croisent sur la Grande Place où sont situés le Pouthon Pierre-le-Grand, le premier Hôtel de Ville et le vieux perron, symbole de la liberté. Ainsi le nouveau Spa se composait à ce moment de deux parties assez distinctes : l'une dont l'attrait était les sources - on s'y rendait par le jardin des Capucins; ainsi que par le Vaux-Hall-; l'autre partie, dont les promenades et le marché étaient entourés de bâtiment publics.

Au carrefour de ces deux parties, il y avait la Redoute et le fameux Pouthon Pierre-le-Grand. A côté du grand jardin des Capucins, des promenades, du Vaux-Hall et de la Redoute, on remarque une longue parcelle étirée qui englobe le pavillon de Jean-Philippe de Limbourg, ainsi qu'une maison avec cour intérieure donnant accès à la Grande-Rue. Le Chevalier de Limbourg, médecin et grand défenseur de l'emploi des eaux minérales, faisait partie de la société privilégiée de la Redoute (14). C'est probablement avec ses bénéfices qu'il achètera une grande partie des terrains appartenant au prince-évêque, afin d'y construire son château. Au moment de la révolution liégeoise, il émigra à Wertheim. La famille LEZAACK deviendra propriétaire du pavillon et des terrains : sur ceux-ci on bâtit l'"Etablissement des Bains", en 1862.

Le plaisir, la promenade, le voyage, l'emploi de l'eau des sources et les jeux étaient mélangés dans un ensemble plutôt naturel qu'aménagé artificiellement. Cette tendance était très à la mode durant le XVIIIe siècle, où l'empirisme l'emportait sur les structures raisonnées et fictives de l'urbanisme baroque (15). Pourtant, cette situation privilégiée allait soudainement changer à partir de la Révolution liégeoise en 1789 et tout au long de l'occupation par l'armée française en 1791. Une première mesure était la fermeture du couvent des Capucins; l'église des Pères devenait un magasin de fourrage. Par la loi française du

Plan particulier pour un nouvel alignement de la rue de l'Assemblée
 (rue / place Royale) de la Grand-Place projetée,
 de la rue Winamplanche (rue O. Body)
 et de la rue du Vieux-Spa (Place Verte) - 1809



Plan particulier pour l'aménagement d'une nouvelle Grand-place - 1809

Le 19 juillet 1791, les jeux de hasard furent interdits, mais par le décret du 24 juin 1806, une exception fut faite qui autorisa les jeux de hasard seulement dans les villes d'eaux. On n'atteindra plus les fortunes des années 1770, alors que le Waux-Hall et la Redoute se situaient au niveau de la plus riche entreprise liégeoise et concentraient un capital évalué à 1.120.000 florins. Ce capital n'avait pas son pareil dans toute la principauté de Liège (16).

Un vrai désastre sévit en plus dans la ville en 1807 : un incendie démolit quelque trois cents maisons, la plupart en bois et en pisé, longeant la rue de l'Assemblée, le vieux-Spa et tout le quartier ouest de la ville (17). L'idée de la reconstruction de l'ancienne ville fut immédiatement adoptée par le gouvernement du département de l'Ourthe, dont la ville de Spa faisait partie. L'ingénieur en chef présenta comme projet, la création d'une nouvelle grande place polygonale au carrefour de la promenade de Sept-Heures, de la rue de l'Assemblée et de la rue du Vieux-Spa (18). Le centre de cette nouvelle place projetée fut choisi de telle manière, que la Grande Rue donna directement accès à la promenade de Sept-Heures, devenue dorénavant une voie carrossable. Sur ordre de l'ingénieur HEBERT, ces projets ont été redessinés, sur le plan parcellaire existant, par l'arpenteur-géomètre-juré Lambert LCHET en 1809. Ces cartes assez exceptionnelles pour la pratique d'urbanisme pendant la domination française de 1792 jusqu'en 1814, sont le résultat d'un seul projet global pour la partie incendiée; ces cartes indiquent par le truchement de différentes couleurs, les aménagements à entreprendre.

Jamais, dans l'histoire de l'urbanisme, la ville de Spa n'a été confrontée à un tel aménagement urbain. Le système comporte la superposition de deux tracés d'alignement : l'un étant la barrière actuelle entre le domaine public et les terrains privés; l'autre montrant la projection d'un nouveau plan d'alignement. Tout domaine particulier ou public qui dépasse ce nouveau tracé sera exproprié pour cause publique; les parties à réintégrer d'utilité

dans le domaine privé sont coloriées en bleu foncé, les parties de bâtiments existants, mais à exproprier sont désignées par la couleur jaune foncée, les autres constructions par une couleur jaune clair. Les cours intérieures et les prairies par un vert clair.

Le plan français pour la reconstruction de Spa n'a pas été réalisé, pourtant il a influencé le futur développement de la ville d'eaux :

- l'attention pour l'extension de la ville fut attirée sur sa partie ouest. C'est ici que le Wayai, ainsi que la rivière du Vieux-Spa, la promenade de Sept-Heures et la rue de la Promenade de Sept-Heures se croisent;
- un grand nombre de maisons et de rues ont été expropriées en face des prairies, vaste domaine des princes-évêques et du chevalier de Limbourg. Le domaine de Limbourg sera acheté par la famille LEZAACK. Le grand terrain, ainsi qu'un ensemble de maisons expropriées en ruine longeant l'ancienne rue de l'Assemblée du côté sud, occasionna un grand vide entre Vieux-Spa et le Spa nouveau;
- l'idée fut émise de voûter le Wayai entre la promenade de Sept-Heures et le centre du nouveau Spa.
- la route nationale qui relie Liège à Malmédy reçut un nouvel alignement qui fit reculer la Redoute de quelques mètres.

Pendant l'occupation hollandaise, un seul acte caractérise le développement de la ville; à savoir, la construction d'un bâtiment rectangulaire abritant la source du Pouhon (19). Une nouvelle ère commence dans la conception de l'aménagement d'une ville d'eaux. Cette eau doit avant tout être cachée, être protégée selon les règles de l'hygiène.

Le contrôle de l'eau se traduit par le voûtement du Wayai tout au long de son trajet à travers les quartiers urbains. Les sources minéralogiques seront recouvertes de bâtiments abritant la source ainsi que les visiteurs et les promeneurs. Un même

souci d'hygiène se traduira plus tard pour les routes-promenades qui donnent accès au centre de la ville. Elles seront pourvues de galeries couvertes, comme en témoignent les constructions exécutées par l'architecte de la ville William HANSSSEN et par l'ingénieur-architecte bruxellois Victor BESME.

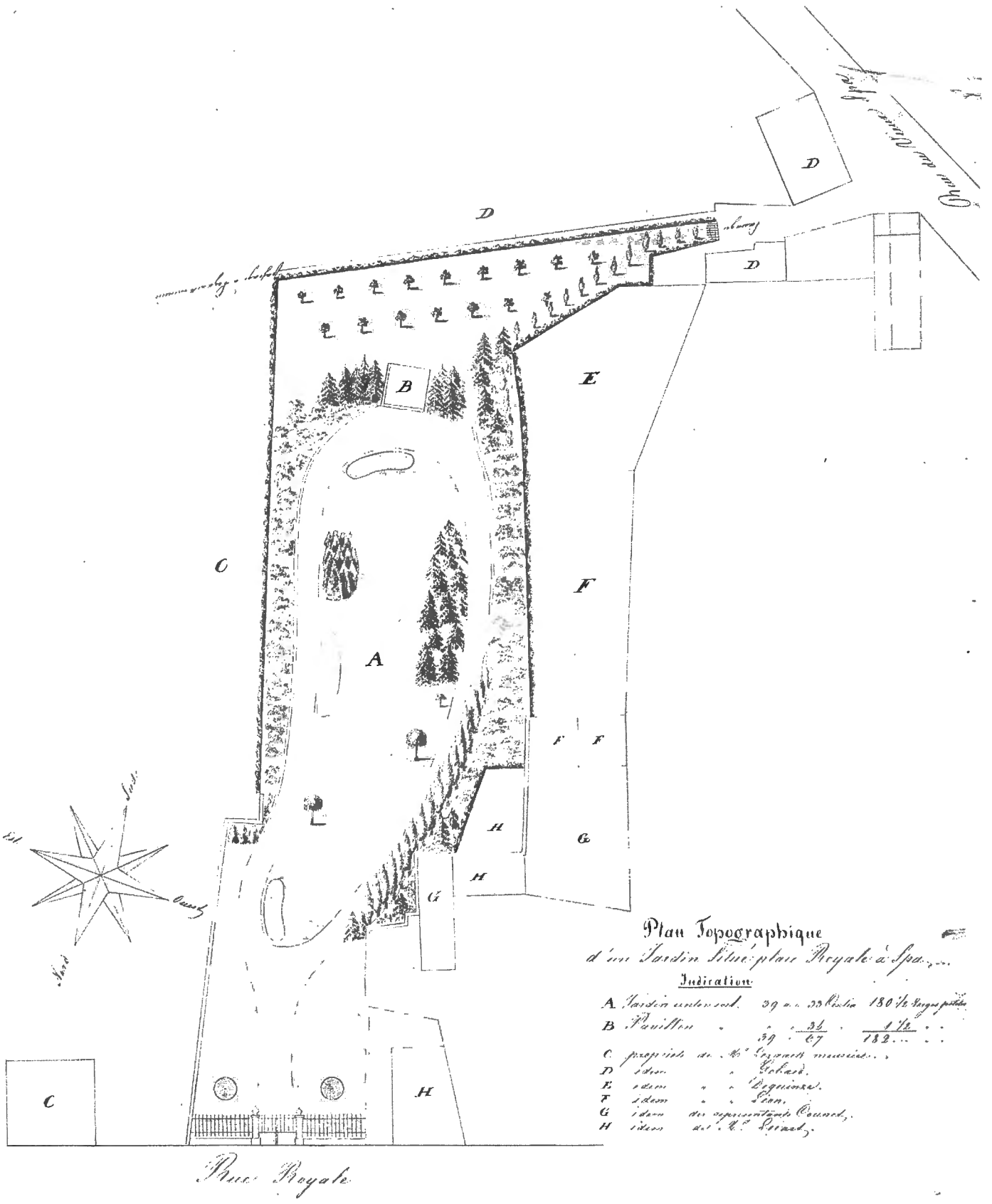
Le souci d'hygiène ne se limitait pas uniquement à une fonction protectrice; bien plus : l'eau minérale et principalement le bain, seront reconnus pour leur valeur thérapeutique. Certes, au début du XVIIIe siècle, les voyageurs pouvaient prendre des bains à l'hôtel de Waldeck. L'emploi de bains froids aurait été introduit par les Anglais, secondés par leurs propres médecins. Toutefois, à l'hôtel de Waldeck, existait, à côté du grand bassin d'eau de la rivière, deux baignoires pour le bain chaud à eau minérale, provenant de la source du Pouhon. L'eau était chauffée jusqu'au degré d'ébullition.

Pourtant, ce bâtiment allait disparaître, conformément aux vues de l'ingénieur en chef du Waterstaat; celui-ci envisageait le raccordement entre la rue de l'Assemblée et la rue de la Sauve-nière. Ce projet, ainsi que d'autres, seront seulement réalisés à partir de 1849, date qui marque en Belgique le fléau du choléra. La salubrité du val du Wayai et surtout des eaux de Spa fut tellement vantée qu'une quantité d'étrangers affluèrent vers Spa. Un deuxième élément vint accélérer le succès de Spa : l'installation du chemin de fer en 1854. Sur le plan général d'alignement de 1853, dessiné par RINCKENS et RICHARD, le projet de transformation de tout le centre de Spa est reconsidéré. Dès 1851, on peut constater l'effort de la ville pour un embellissement, reconnu comme utile et nécessaire, du site autour du Pouhon Pierre-le-Grand. Le conseil communal prend la décision d'ériger un bâtiment monumental qui hébergera aussi bien la source elle-même qu'un nouveau bassin de natation, désiré généralement par les étrangers (20). Le dernier établissement de bains se trouvant à l'entrée de la promenade de Sept Heures, était insuffisant et trop éloigné du Pouhon même; implantation impro-

pre en vue du transfert de l'eau carbogazeuse et néfaste pour son effet thérapeutique.

Un concours d'architecture fut ouvert en 1851 pour la construction d'un nouveau bâtiment au Pouhon; toutefois, le plan couronné de RAMAECKERS ne sera pas exécuté, ni aucun autre, avant 1877. Le tracé d'une large avenue conduisant à ce bâtiment a été envisagé, nécessitant la démolition de l'ancienne église. Toutefois, ce projet est abandonné, ainsi que la construction d'une galerie couverte entre le nouveau bâtiment du Pouhon et la rue Royale (21). C'est en 1854 que l'architecte DELSAUX réalisera une petite galerie sous quelques maisons en face de la nouvelle "Cascade monumentale".

A partir de 1859, une lourde menace pèse sur les villes d'eaux et de bains : le gouvernement veut faire adopter une loi supprimant les jeux de hasard dans les casinos et autres établissements de loisirs (22). A ce moment, Jacques Joseph SERVAIS et Jules LEZAACK, tous deux échevins de la ville, collaborent pour trouver de nouvelles ressources et garantir ainsi l'avenir de Spa. S'inspirant de l'exemple de la ville d'eaux allemande Bad Swalbach, où l'équipement thermal parfait assure le succès de la ville, deux décrets royaux autoriseront en 1859 l'acquisition de terrains privés en vue de la construction d'un nouvel établissement des Bains (23). Le choix de l'emplacement se portait sur l'ancien jardin du chevalier de LIMBOURG, devenu la propriété de la famille LEZAACK. Déjà en 1854, le docteur Lambert LEZAACK proposait de tracer une nouvelle rue d'une largeur de 10 mètres, afin de procéder à un lotissement important (24). Le projet de construction d'un nouvel établissement de bains monumental, ainsi que la volonté foncière de spéculation de la famille LEZAACK favoriseront l'entreprise. En 1860, un concours architectural fut organisé pour l'érection d'un nouvel Etablissement des Bains. Des 28 projets présentés, aucun ne donna satisfaction. Par après, l'architecte bruxellois Léon SUYS, aidé par Jules FRANÇOIS, ingénieur en chef des mines de Paris, préparè-



Plan topographique du domaine de la famille LEZAACK (rue Royale).
Première moitié du XIX^e siècle

rent tous deux les plans pour un nouvel établissement de bains, dont l'implantation judicieusement choisie, traduisait un nouveau souci pour l'urbanisation de tout un ensemble de rues, de maisons et de jardins entre le Vieux-Spa et l'ancienne Redoute.

Un autre projet date également de cette période. Il prévoyait l'implantation d'un grand square à l'arrière partie du nouvel Etablissement des Bains; la forme de l'ancien jardin des Capucins est reprise dans ce dessin. En même temps, on proposait la création de deux portiques, tout en établissant une jonction entre le théâtre, la Redoute et l'Etablissement des bains. Le projet de la construction de galeries-promenoirs fut par deux fois repris. D'abord ce fut l'ingénieur-architecte Victor BESME qui conçut le plan pour le nouveau bâtiment, abritant la source du Fouhon et relié par une nouvelle galerie couverte à l'ancienne galerie-promenoir de DELSAUX (25).

Ensuite, ce fut le projet d'une longue galerie promenoir qui se réalisa au cours du réaménagement de tout le quartier de la promenade de Sept-Heures entre le Rond-Point, l'ancien chemin de la Reine et la rue Royale. Un premier plan datant de 1877, dessiné par l'architecte de la ville, William HANSSSEN, prévoyait la destruction de tout un îlot de parcelles, de maisons, d'hôtels et de bâtiments afin de pouvoir ériger une longue galerie-promenoir adossée à deux pavillons de jardin. Ainsi, l'ancienne promenade devenait le parc de Sept-Heures. Ce projet faisait partie d'un grand plan d'embellissement dû au Roi LEOPOLD II, qui envisageait la création d'une majestueuse place royale en face du nouvel Etablissement des Bains. Quelques rangées de maisons furent démolies, longeant la rue de la Promenade de Sept-Heures. Ce projet, pourtant, ne sera pas réalisé en sa totalité. La ville de Spa intenta même un procès à l'architecte Léon SUYS pour quelques irrégularités qui se seraient produites lors de l'achèvement du bâtiment des bains. La ville de Spa n'était pas du tout intéressée par ces projets d'embellissement et par ceux d'un urbanisme monumental du roi LEOPOLD II et de son bourgmestre SERVAIS. Celui-ci donna, en même temps que l'échevin LEZAACK

sa démission en 1869.

Le souhait pour créer une unité urbaine comportant les différentes parties monumentales qui faisaient la renommée et l'Histoire de Spa, fut réalisé par la démolition de l'Hôtel d'Orange et d'autres maisons entre l'ancienne Redoute et le nouvel Etablissement des Bains. Ce projet était tout à fait contraire à l'image de la "ville d'eaux" du XVIIIe siècle. Les différentes salles de jeux, établissements de bains, jardins, sources et promenades ne se mélangent plus selon différents circuits spatiaux et séquences temporelles, mais sont aménagés suivant un ordre néo-baroque, traduit dans un style architectural Louis XVI où chaque fonction est étroitement associée à une autre selon un schéma préconçu par le projet de l'architecte-urbaniste.

L'achèvement de ce développement se termine à Spa avec l'idée de l'architecte William HANSEN pour libérer les flancs latéraux de l'ancienne Redoute vers le côté du jardin de l'Hôtel d'Orange et de construire des façades pour créer un décor architectural, qui en obstruerait la perspective de tout visiteur ou promeneur venant du parc de Sept-Heures. Ce décor fut finalement réalisé par Alban CHAMBON (26).

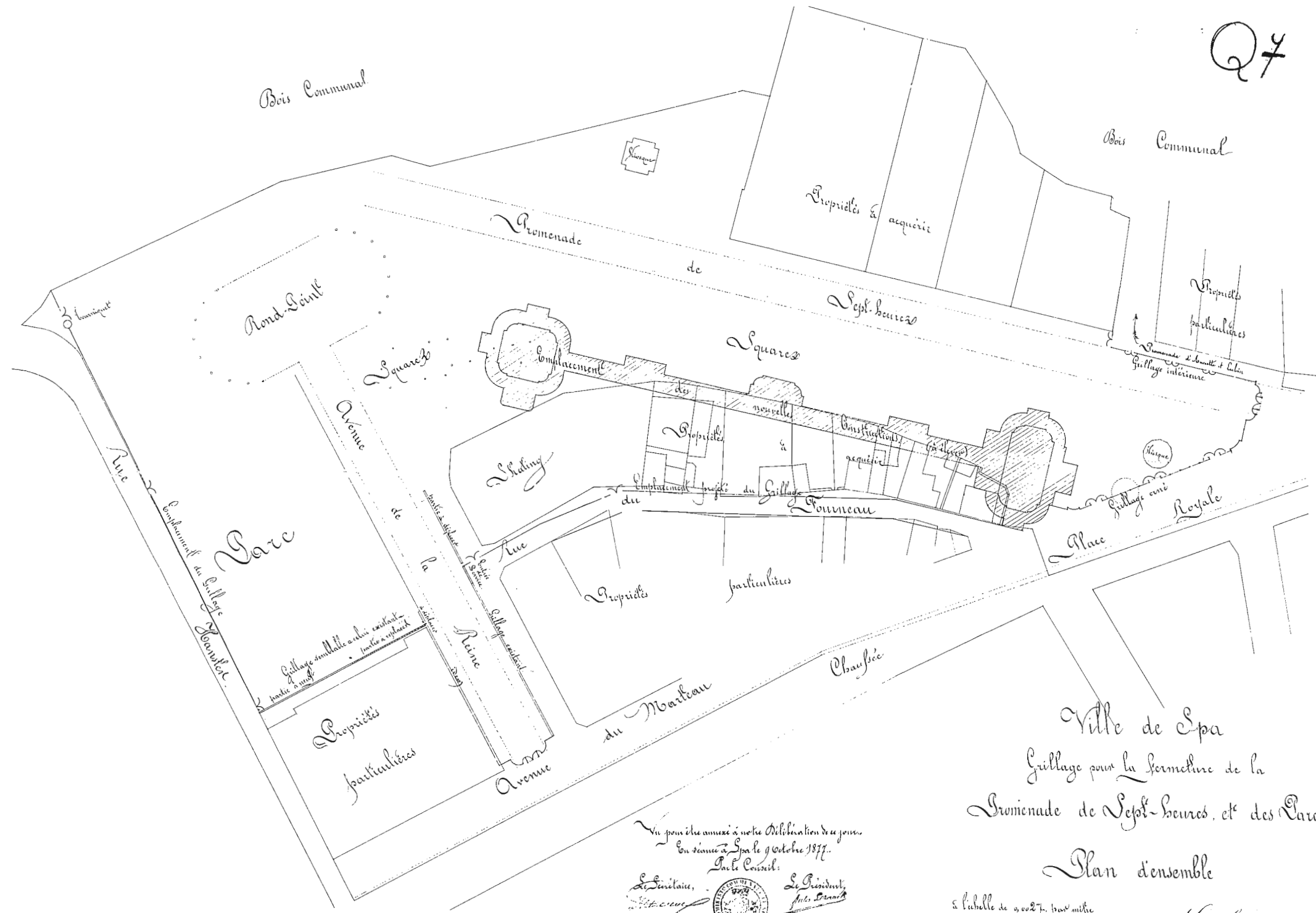
(à suivre)

F. LOMBAERDE - R. FABRI.

NOTES.

- 1) CANNADINE O., Lords and landlords : the aristocracy and the towns 1774-1967, Leicester, 1980, p.63.
- 2) D'après l'article du Prof.L. MARQUET, Spa anglais, dans Histoire et archéologie spadoises, bulletin trimestriel, sept. 1980, pp 137-142.
- 3) THOMSON W., Spas the heal, London, p.93-107.
- 4) MURRAY J. (ed.), New english dictionary on historical principles, vol. IX, part 1, Oxford, 1919, p.495.

Q7



Ville de Spa
 Gillage pour la fermeture de la
 Promenade de Sept-Heures, et des Parcs

Plan d'ensemble

Vu pour être annexé à notre Délibération de ce jour.
 En séance à Spa le 9 octobre 1877.
 Par le Conseil:
 Le Secrétaire, *[Signature]* Le Président, *[Signature]*



à l'échelle de 1:5000

Spa le 8 octobre 1877
[Signature]

Projet d'implantation d'une galerie promenoir dans le Parc de Sept-Heures
 (WILHELM HANSEN 1877)

- 5) Voir DETHIER I., Spa, rendez-vous de l'Europe, in La Wallonie : le pays et les hommes, tome II : du XVIIe siècle au lendemain de la première guerre mondiale, Bruxelles, p.105.
- 6) Idem, p.103.
- 7) La carte topographique des principales fontaines de Spa, qui accompagne l'ouvrage de John ASH sur les eaux de Spa et d'Aix-la-Chapelle, édité en 1788 à Londres, est de la main de J. COLLIN, géomètre arpenteur juré et bourgmestre de la commune de Sart.
- 8) Ces cartes appartiennent au Fonds Eody, bibliothèque communale de Spa.
- 9) Archives de l'Etat à Liège, Conseil Privé, Protocoles, 81, 1er octobre 1762.
- 10) Les activités du liégeois J.B. RENOZ (1729-1786) comme urbaniste sont évoquées dans HELIN E., Entre les exigences du trafic et les séductions de la mode : un siècle d'hésitations des autorités communales liégeoises 1718-1824, in, Les constructions civiles d'intérêt public dans les villes d'Europe, Colloque International, Actes, Bruxelles, 1971, p. 93-107. Voir aussi RENOZ J.B., Notes relatives au plan d'embellissement de la ville de Liège, Liège, 1781.
- 11) Sous l'impulsion du riche négociant liégeois Noël-Joseph LEVOZ, une troisième salle de jeux, le "Club", fut ouverte à partir de 1785; celle-ci se trouvait sur un terrain le long de la Sauvenière.
Voir PIRENNE H., Histoire de Belgique, tome V, 1920, p.509.
- 12) BODY A., Spa, histoire et bibliographie, tome II, Bruxelles, 1892, p.378.
- 13) Le fondateur, Walthère de Liverlooz avait, lors de sa donation en 1645, expressément stipulé que le nouveau jardin des capucins devrait servir à l'usage des deux sexes.
Voir aussi de LIMBOURG J., Amusemens de Spa, Amsterdam, 1783, Tome II., p.31.
- 14) Jean-Philippe de Limbourg, Gérard Deleau, Lambert Xhrouet et Jacques Nizet étaient les quatre associés de la société privi-

légée de la Redoute. Le chevalier J.P. de Limbourg (1726-1811), docteur en médecine de l'Université de Leyden, était, à partir de 1782, chevalier du Saint-Empire. Elève de BOERHAVE, il fut un des plus efficaces médecins de son temps, qui défendait en surplus la valeur des propriétés minérales des eaux de Spa. Par son intermédiaire, Gérard De leau et Lambert Xhrouet obtinrent du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière, le privilège exclusif pour la construction de la Redoute. En outre, il fut l'auteur de l'ouvrage très célèbre "Nouveaux amusemens des eaux de Spa, édité chez F.J. Desoer (Paris-Liège), 1763, ainsi que de la seconde édition de 1782-1783, intitulée "Les amusemens de Spa" (édité à Amsterdam.

15). On pourrait considérer les environs de Spa du XVIIIe siècle, comme un grand jardin, plein de fabriques à l'anglaise, parmi lesquelles les constructions de sources et de poudons. Celles-ci font partie de différents circuits de promenades qui se croisent dans les endroits bien précis comme le Waux-Hall, la Redoute et le Club de Levoz. Dans la lecture de Roger KAIN, une remarquable analogie a été introduite concernant l'influence des "Landscape gardens" sur le développement des villes d'eaux anglaises au XVIIIe siècle.

16) Voir HELIN E. Les Jeux de Spa : intérêts matériels et controverses doctrinales aux origines d'une révolution, in Folklore Stavelot-Malmédy-St.Vith, tome XXXIV/XXXVI, 49e-51e année, 1970-1972, pp. 31-58.

17) DE SEYN E., Geschied- en aardrijkskundig woordenboek der Belgische gemeenten, tome II (s.d.), pp. 1282-1286.

18) Voir archives du Musée de la ville d'eaux de Spa, ainsi que les plans dans le Fonds A. Body.

19) Voir l'article suivant concernant le développement architectural de quelques bâtiments remarquables des villes d'eaux de Spa et d'Ostende.

20) Le Conseil communal prend, en séance du 3 septembre 1853, la décision de l'établissement d'un bassin de natation généralement réclamé par les étrangers".

- 21) En juillet 1853, un projet est prévu pour l'alignement à suivre et les constructions à établir le long de la partie rectifiée de la route Liège-Malmédy au centre de la ville de Spa : "Tous les propriétaires riverains bâtiront sur toute la longueur de la façade de leur bâtiment une galerie couverte qui servirait de promenoir aux étrangers qui prennent les eaux..." (B.C.1854) L'établissement de ce plan général d'alignement repose sur la loi communale de 1836 et la loi de 1844 sur la police de voirie.
- 22) Voir de BROUWER E., La Question des Jeux, Ostende, 1865. La ville de Spa reste la seule ville d'eaux où le jeu est autorisé, mais la ville doit dorénavant céder 5% de ces bénéfices aux villes d'eaux d'Ostende et de Chaudfontaine, ainsi qu'à la ville balnéaire de Blankenberge. Ces subsides seront employés pour l'embellissement.
- 23) BARZIN G., Pièce pour impression, in Le centenaire de l'établissement des bains à Spa (1868-1968), p.87-120. La création de l'actuel Etablissement des Bains est conforme à la loi de 1858 sur l'expropriation dans les zones en dehors des alignements pour cause d'embellissement de la ville.
- 24) Voir deux plans de 1854 aux archives A. FODY : "Création d'une nouvelle rue traversant la propriété de Mr. le doct. Lambert Lezaack".
- 25) Le raccordement du Pouhon à la galerie couverte de DELSAUX ne sera jamais réalisé.
- 26) Sur l'architecte Alban CHAMBON, voir CULOT M., LECLEF C. et LOUIS M., Le casino de Spa : projets 1903-1908 d'Alban Chambon, in Archives d'Architecture Moderne, nr.11, juillet 1977, pp.20-24.
-